

I

*Sermon sur les Béatitudes,
prononcé à l'Église Saint-Nicolas de Strasbourg,
le dimanche 24 mai 1900.*

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront
consolés. »

Matth. V, 4.

Nous continuerons aujourd'hui notre méditation sur les Béatitudes qui ouvrent le Sermon sur la Montagne. Dimanche dernier, nous avons saisi dans toute sa clarté le sens de l'étrange première béatitude : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Être pauvre en esprit, nous avons vu que ce n'était pas « avoir l'esprit borné », mais que les « pauvres en esprit » sont ceux qui ont conscience de leur pauvreté spirituelle et qui ont soif de richesses intérieures plus nobles et plus élevées.

La béatitude qui est aujourd'hui au centre de notre méditation n'envisage plus les biens spirituels, mais les choses terrestres.

Voilà justement ce qui est merveilleux en Jésus :

il ne s'adresse pas seulement à notre être spirituel, mais il se met aussi à notre niveau, il nous comprend d'homme à homme. N'as-tu jamais été frappé, en disant le Notre Père, de voir avec quelle simplicité la requête du pain quotidien et des besoins journaliers vient s'insérer dans les aspirations aux biens spirituels? Il ne la place pas à la fin, comme un ajout, mais en tant qu'homme, son cœur bat avec le nôtre et il se préoccupe également des choses de ce bas monde. Ce sentiment de compassion l'étreint aussi au début du Sermon sur la Montagne. La foule est montée vers lui pour écouter le message nouveau. Et, dès les premiers mots, Jésus s'aperçoit que des yeux ont pleuré, il devine des âmes oppressées par les soucis de la vie quotidienne, et la pitié l'envahit : sans aller plus loin, il veut leur apporter une consolation et il commence par libérer leur cœur de l'inquiétude du lendemain avant de leur parler de choses spirituelles.

Que signifie donc : « Heureux ceux qui pleurent »? Quand nous parlons de « bienheureux », nous pensons aux morts, arrivés au terme de leur carrière terrestre, qui se reposent de toute souffrance dans la patrie céleste. Mais ce n'est pas ce que Jésus veut dire ici. On a reproché au christianisme de vouloir donner le change aux croyants et de les consoler des malheurs de ce monde en leur faisant miroiter le mirage de la

promesse de la félicité céleste. C'est à tort, Jésus n'a pas été effleuré par cette pensée, car il ne dit pas : Heureux seront un jour ceux qui pleurent aujourd'hui, mais : Heureux sont *aujourd'hui* ceux qui *aujourd'hui* pleurent.

En vérité, comment Jésus peut-il déclarer bienheureux des hommes plongés dans les vicissitudes terrestres et assaillis d'angoisses ? Nous avons déjà vu, dans nos deux dernières méditations, ce que Jésus entendait par « bienheureux » au début de son Sermon sur la Montagne. Pour lui, les bienheureux sont ceux qui font partie du royaume de Dieu qu'il vient annoncer et dont le commencement est marqué sur terre par sa venue. Les débonnaires, les miséricordieux, les cœurs purs, les pacifiques, tous, ils sont bienheureux parce qu'ils appartiennent déjà au royaume de Dieu, ils sont des enfants de Dieu.

Le peuple juif — et peut-être certains de ceux qui l'écoutaient alors — vivait dans l'attente de voir toute souffrance terrestre s'effacer et tout mal disparaître le jour où le Messie, le Sauveur, apparaîtrait et où le royaume de Dieu s'établirait sur terre. Et voici que le Sauveur est arrivé, il est là au milieu d'eux et il annonce le royaume de Dieu ; mais la souffrance reste, il ne l'ôte pas de la terre, loin de là, car en proclamant heureux ceux qui pleurent, il fait comprendre que le royaume de Dieu ne supprime pas la souffrance.